

La

Semaine Religieuse

DE

Québec

VOL. XXIII

Québec, 15 avril 1911

No 36

DIRECTEUR, M. L'ABBÉ V.-A. HUARD

SOMMAIRE

— o —

Calendrier, 561. — Les Quarante-Heures de la semaine, 561. — Pâques, 562. — Chronique diocésaine, 563. — En Abyssinie, 563. — Historique du culte eucharistique au Saguenay (*Suite*), 564. — Pourquoi on pourrait adopter le latin pour langue universelle, 569. — Bibliographie, 572.

Calendrier

— o —

16	DIM.	b	Pâques. <i>Kyr. royal. Hœc dies</i> , debout. Vép. de Pâques. <i>Regina Cœli</i> .
17	Lundi	b	De l'octave, <i>dbl. 1 cl.</i> (Fête légale.)
18	Mardi	b	De l'octave, <i>dbl. 1 cl.</i>
19	Merçr.	b	De l'oct., <i>semid. privilg.</i>
20	Jeuđi	b	
21	Vend.	b	
22	Sam.	b	

Les Quarante-Heures de la semaine

— o —

17 avril, N.-D. de la Garde. — 19, Couvent de la Sainte-Famille. — 20, Saint-Grégoire de Montmorency. — 22, Hôtel-Dieu de Québec.

Pâques



La religion est divine dans son existence comme elle l'a été dans son origine. Mais combien aussi elle est humaine ! Nous voulons dire que son auteur sublime a bien su lui donner un parfait caractère de conformité avec les désirs et les aspirations de l'homme.

Rien, par exemple, ne répond mieux à nos besoins divers d'émotions que le cycle des fêtes chrétiennes qui, pour revenir tous les ans, suscitent tous les ans dans les cœurs des émotions semblables, mais toujours très impressionnantes.

Tous les ans, la vue de la crèche du petit enfant de Bethléem nous attendrit et nous remplit de la joie suave de la venue d'un Dieu si grand, parmi nous, en des conditions si surprenantes de faiblesse et de grâce.

Tous les ans, la Semaine Sainte nous ramène sur le parcours, ensablanté par notre Sauveur, de la Voie douloureuse, au pied de la Croix, auprès du Saint Sépulture ; et tous les ans notre cœur s'émeut de compassion pour le Dieu qui souffre pour nous, et du regret très vif des infidélités et des ingrattitudes par lesquelles nous avons répondu à son amour et à son sacrifice.

Et voici que Pâques, tous les ans aussi, nous remplit d'une joie et d'une fierté nouvelle à la vue du plus grand prodige qui se soit jamais accompli : celui de la résurrection d'un mort qui se redonne lui-même la vie, et à la pensée que c'est notre Chef lui-même qui apparaît revêtu d'une pareille puissance, et que sa résurrection est le gage de notre propre résurrection future.

Sans réserve, livrons-nous à ces joies de la Pâques chrétienne, et ne manquons pas d'y puiser les grâces précieuses qui y sont attachées : celles d'une foi plus vive dans les enseignements de la religion, d'une admiration et d'un amour plus sensibles pour le Dieu qui a voulu racheter nos âmes à un prix si considérable, d'un zèle nouveau à marcher sur ses traces, d'un désir plus vif de la patrie céleste dont par son sang il nous a couverts les portes.

Que l'Alleluia de Pâques résume pour nous tous ces sentiments ; et chantons-le de tout notre cœur, à la pensée de toute ce qu'il signifie pour notre vie présente, comme pour notre vie future.

Chronique diocésaine

— o —

— Les solennités de la Semaine Sainte se sont déroulées, à la Basilique comme en toutes nos églises, suivant les traditions du passé, et les fidèles, comme d'habitude aussi, y ont pris grande part.

— Le dimanche des Rameaux et le Vendredi-Saint, MM. les abbés Laflamme, de l'Archevêché, Hor. Gagnon et A. Maheu, du Séminaire, ont chanté la Passion, à la Basilique.

— En ces dernières semaines, S. G. Mgr l'Archevêque a continué la visite canonique annuelle dans les diverses communautés religieuses du diocèse.

— Samedi, dimanche et lundi, S. G. Mgr l'Auxiliaire a prêché un triduum de Tempérance à Saint-Louis de Courville.

— On a dit beaucoup de bien de la retraite pascale prêchée cette semaine, à la chapelle du Séminaire, par le R. P. Galtier, des religieux du Saint-Sacrement de Montréal. Les étudiants et toute la classe instruite ont été assidus à ces prédications remarquables.

— ❖ —

En Abyssinie

— o —

Le Saint-Père vient d'ériger en vicariat apostolique la préfecture de l'Erythrée, confiée aux FF. Mineurs Capucins italiens, et de désigner, comme premier vicaire apostolique de ce nouveau vicariat, le T. R. P. Camillo Carrara, d'Albino, près Bergame, qui occupe depuis six ans la charge de provincial des Capucins de la province de Milan.

La consécration épiscopale a dû avoir lieu à Milan.

Le nouveau vicariat apostolique comprend, avec la colonie italienne, une grande partie de l'Abyssinie.

La nouvelle de la création de ce vicariat a provoqué de la part du régent de l'Abyssinie, le ras Tessama, une lettre de remerciements, adressée au Pape. Le ras Tessama déclare que le nouveau témoignage d'intérêt que le Souverain Pontife donne à la population de l'Éthiopie ne la laisse pas indifférente. Il ajoute qu'il espère que le nouveau vicaire sera aussi zélé que son prédécesseur, le P. Michele de Carbonara, préfet apostolique.

Le ton de la lettre est des plus respectueux. On sent que le ras vénère profondément Pie X.

Historique du culte eucharistique au Saguenay

ÉTAT ACTUEL DU CULTE EUCHARISTIQUE DANS LE DIOCÈSE DE CHICOUTIMI

(Suite.)

Aujourd'hui, grâce au dévouement apostolique inlassable du clergé séculier et régulier, ainsi qu'au rude labeur de ces intrépides colons, qui eurent le courage de s'arracher à leurs foyers et à la fascination du grand fleuve sur les bords duquel s'était écoulée leur vie si tranquille, pour franchir, à travers bois, 100 milles de montagnes, et venir s'ensevelir dans les profondes solitudes du Saguenay et du Lac Saint-Jean, le vieux Royaume de Saguenay, devenu les riches comtés de Chicoutimi et du Lac Saint-Jean, formant, avec Charlevoix, qui leur a été annexé, l'un des diocèses les plus fortement organisés au point de vue religieux et éducationnel.

Le clergé du diocèse de Chicoutimi se composait, à l'origine, presque exclusivement de prêtres qui reçurent leur éducation au Séminaire de Québec et au Collège de Sainte-Anne de la Pocatière. Ce sont encore des prêtres sortis de ces deux institutions qui furent mis à sa tête comme évêques ou préposés à la formation des clercs dans le séminaire diocésain. Les uns et les autres continuèrent à Chicoutimi les traditions de piété et de zèle apostolique qui ont rendu chère au peuple canadien la mémoire des hommes illustres qui furent leurs maîtres, et ceux

qu'ils ont formés à leur tour ne s'écartent point de la voie qu'ils leur ont tracée. Nous en trouvons la preuve notamment dans leur amour de la sainte Eucharistie et dans les pieuses industries par lesquelles ils en propagent activement le culte parmi les fidèles.

C'est ainsi que tous, à de rares exceptions près, sont membres de l'Association des Prêtres-Adorateurs, et que la plupart des curés font chaque semaine l'heure d'adoration en public et groupent régulièrement autour d'eux, aux pieds du Très Saint Sacrement, un grand nombre de leurs paroissiens. Cette piété et ce zèle des pasteurs obtinrent de tout temps les résultats les plus consolants. Aussi, en 1890, l'évêque de Chicoutimi, qui était alors Mgr Bégin, aujourd'hui archevêque de Québec, pouvait-il rendre au Saint-Père, lors de sa visite *ad limina*, cet élogieux témoignage que dans tout son diocèse cinq personnes seulement n'avaient pas fait leurs pâques cette année-là. « *Dio sia benedetto!* » s'écria Léon XIII, en levant les mains au ciel. Et le saint Pontife ajouta : « Plus à Dieu qu'il y eût beaucoup de diocèses comme celui-là dans le monde entier. »

L'année dernière, une vingtaine de fidèles tout au plus n'ont pas accompli le devoir pascal. La presque totalité communie régulièrement aux Quarante-Heures et aux quatre ou cinq principales fêtes de l'année, telles que la Sainte-Anne, la Toussaint, Noël, etc. La communion du premier vendredi du mois est en honneur chez la plupart. On peut dire que la masse des fidèles communie chaque mois. La communion hebdomadaire et même quotidienne entre de plus en plus dans les habitudes. Partout où l'on s'occupe de faire communier fréquemment les enfants, le zèle des curés récolte des fruits abondants. Les triduumms eucharistiques sont suivis et appréciés. La Confrérie du Très-Saint-Sacrement existe en un certain nombre d'endroits, quoiqu'elle ne soit généralement pas affiliée. Dans beaucoup de paroisses on expose le Très Saint Sacrement le premier vendredi du mois. Presque partout le curé fait la prière du soir à l'église, et tous ceux qui le peuvent en profitent pour faire leur visite au Saint Sacrement.

Au reste, le tableau suivant nous donnera peut-être une idée plus juste encore de la condition présente des œuvres

eucharistiques dans le diocèse. Nous avons prie au hasard 34 paroisses, dont la population totale est de 45,358 âmes. Le nombre de communicants dans les 34 paroisses est de 28,810

Le nombre de familles dans les villages est de	3,563
Le nombre approximatif des assistances à la messe chaque jour de la semaine est de	1,934
La moyenne des communions quotidiennes est de	921
La moyenne des communions hebdomadaires est de	1,891
Le nombre d'hosties consommées dans l'année est de	227,481

Voici donc une population de 28,810 communicants qui accue un total de 227,481 communions dans le cours d'une année.

Ce résultat offre un intérêt tout particulier si l'on tient compte du fait que toutes ces paroisses, moins deux, sont des paroisses rurales, dont la très grande majorité des habitants demeurent à une distance de 1 à 6 milles de l'église, qu'ils ne peuvent atteindre qu'en voiture.

La paroisse de Chicoutimi (cathédrale) a une population de 3,285 communicants, dont la moitié environ sont des cultivateurs résidant à une grande distance de la ville. La moyenne des assistances quotidiennes à la messe est de 230

La moyenne des communions quotidiennes est de	140
La moyenne des communions hebdomadaires est de	350
Le nombre des hosties consommées en une année est de	65,000
La moyenne des communions annuelles par communicant est donc de	19.7

Paroisse du Sacré-Cœur du Bassin (Chicoutimi):

Communicants	1,250
Moyenne des assistances quotidiennes à la messe sur semaine	150
Communions quotidiennes	80
Communions hebdomadaires	260
Hosties consommées en une année	34,000
Moyenne des communions annuelles par communicant	27.2

La paroisse du Sacré-Cœur du Bassin se compose presque entièrement d'ouvriers employés dans les grandes usines de la Compagnie de Pulpe de Chicoutimi, ou dans diverses industries qui se rattachent à la fabrication de la pâte de bois. Un certain nombre d'entre eux font le travail de nuit à l'usine. Le personnel de l'industrie de la pulpe à Chicoutimi, si l'on tient compte de ceux qui sont employés la plus grande partie de l'année dans la forêt à la coupe et au flottage du bois, comprend environ 800 hommes. Tous n'appartiennent pas à la paroisse du Bassin ; mais tous, depuis les directeurs de la compagnie jusqu'au plus humble des manouvriers, sont catholiques et canadiens-français. Le succès prodigieux de l'entreprise, qui est l'une des plus florissantes de ce genre en Amérique, il nous plaît de le constater en passant, est l'illustration la plus éclatante de ce que peut produire le génie canadien-français aidé du travail consciencieux d'ouvriers formés à cette grande école de respect, d'honnêteté et de courage viril qu'est l'Église catholique. Nous ne croyons pas qu'on puisse trouver ailleurs dans le monde entier un groupe d'ouvriers mieux éduqués, plus sobres, plus moraux, à l'esprit plus délié, aux allures plus bourgeoises, et disons le mot, plus heureux aussi, que ceux de la Compagnie de Pulpe de Chicoutimi. Ces belles et puissantes usines qui ne datent que d'hier ont groupé autour d'elles des centaines de familles de huit à douze enfants, dont le chef est généralement propriétaire d'une maison qui ressemble souvent bien plus à un joli « cottage » suburbain qu'à une habitation ouvrière. Au centre, s'élève une vaste et imposante église en pierre, qui n'a pas coûté moins de \$ 60,000, dont le paiement s'effectue graduellement sans imposition forcée, par les contributions volontaires des ouvriers.

Ceux-ci n'ont jamais permis aux Unions internationales de pénétrer dans leurs rangs. Au contraire, ils ont compris qu'ils pouvaient se suffire à eux-mêmes sur le terrain de l'association comme sur tous les autres, et ils ont fondé, il y a trois ans, une union locale : la Fédération ouvrière de Chicoutimi, qui est l'âme de tout leur organisme social et économique. C'est en même temps une société éminemment éducatrice, où se discutent une foule de questions et où s'élaborent quantité de projets dont la réalisation apporte toujours aux ouvriers soit

une augmentation de bien-être, soit de nouveaux moyens de s'instruire ou de se récréer honnêtement. Inutile de dire que cette Union s'inspire, dans sa constitution comme dans sa direction, des principes catholiques, notamment de ceux que renferme l'immortelle encyclique de Léon XIII sur la condition des ouvriers.

Mais le foyer où s'alimente continuellement et où se purifie ce magnifique esprit chrétien ; le centre véritable où viennent se fondre toutes les bonnes volontés, où germent et se développent sous les chaudes effluves de la grâce divine, pour de là rayonner dans les familles et jusque dans l'usine, les saines idées sociales et les sentiments de foi et de charité fraternelle dont nous venons d'énumérer sommairement les heureux fruits, c'est l'église paroissiale, c'est le Très Saint Sacrement, compris, aimé et reçu fréquemment. On a l'impression de quelque chose de neuf, en ce pays du moins, mais de grand dans son admirable simplicité, quand on voit, le jour de la fête du Travail, par exemple, patrons, contre-maitres et ouvriers, s'approcher ensemble de la Sainte Table, entendre pieusement la messe solennelle, assister ou prendre part même, dans l'après-midi, aux jeux organisés par la jeunesse, puis, le soir, assister tous ensemble à une représentation récréative dont les ouvriers font tous les frais.

Quand l'étranger visite l'important établissement industriel de la Compagnie de Pulpe, il aperçoit de loin le drapeau du Sacré-Cœur qui flotte sur la principale usine, et en y entrant, son attention est tout de suite attirée par les statues de la Sainte Vierge et de saint Joseph, dont une auréole de lumières électriques signale la présence à l'ouvrier de nuit.

On ne s'étonne plus alors de voir l'ordre et la bonne entente régner partout. Quand les patrons ont un tel souci de rappeler sans cesse à l'ouvrier qu'au-dessus d'eux il y a un Maître commun à qui tous doivent foi et hommage, si, avec cela, ils traitent leurs subordonnés avec justice et charité, s'ils leurs témoignent en toute occasion les égards dus à leur qualité d'hommes et de chrétiens, ceux-ci ne peuvent guère être autre chose que des travailleurs consciencieux et fidèles. L'œuvre accomplie à Chicoutimi par les directeurs de la Compagnie de Pulpe n'est donc pas, comme celle de tant d'autres indus-

triels, exclusivement une œuvre d'argent. C'est aussi une œuvre catholique et nationale. Ils font plus que répandre le bien-être matériel autour d'eux : par l'autorité de leur parole et par l'entraînement de leur exemple, ils éduquent leurs employés ; ils leur donnent conscience de leur dignité d'ouvriers catholiques, et ils accumulent ainsi à Chicoutimi un capital moral autrement stable et autrement productif que le capital argent.

(A suivre.)

EUG. LAPOINTE, prêtre.

Pourquoi on pourrait adopter le latin pour langue universelle

De M. CHARLES LE GOFFIC, dans la *République française* (23 mai 1910) :

Il paraît que nous allons maintenant prononcer le latin à l'allemande. Quand je dis nous, je parle de nos enfants, de ceux du moins, chaque jour en plus petit nombre, qui font leurs « humanités ».

Ainsi en a décidé le Conseil de l'Université de Paris, et j'avoue ignorer les raisons qui l'ont incité à cette réforme. Le volapuck, patoiglob et même l'espéranto seraient-ils donc à ce point défallants qu'on songe, comme le demandait récemment un professeur de Lyon, M. André, à revenir au latin et à le prendre pour langue universelle ? Il y aurait tout intérêt en ce cas à unifier sa prononciation. Aussi bien la thèse de M. André n'est-elle pas si hardie qu'il semble. Ou plutôt elle n'est hardie qu'en France et dans l'état de crise de nos études secondaires. Avec beaucoup d'à-propos, M. André rappelait que l'Église, presque dès l'origine, fit du latin son idiome officiel, que ce même latin, pendant tout le moyen âge et la Renaissance, servit de truchement aux humanistes, que Bacon, Descartes, Leibnitz, Spinoza l'employaient couramment, que Montaigne l'apprit au sein, que dans un nombre de collègues, jusqu'à la

fin du XVIII^e siècle, il était seul autorisé entre régent et écoliers.

C'est même pour ces raisons et parce qu'il a déjà fait ses preuves comme langue internationale que nombre de bons esprits, avant M. André, rêvent de restituer au latin la place qu'il occupait jadis dans le monde.

Car le latin n'est point si mort qu'on le dit chez nous. En Extrême-Orient, dans les communautés chrétiennes, missionnaires et catéchumènes lui demandent de régler leurs rapports journaliers. Le Pape n'emploie que le latin dans ses Encycliques, et l'empereur d'Autriche en fait autant pour ses communications avec les souverains. D'ailleurs, la Hongrie, la Croatie et la Transylvanie, pays d'empire, dans les délibérations parlementaires et les rapports commerciaux, font appel au latin. Qui ne se rappelle le *moriatur pro rege nostro Maria Theresa* des gentilshommes magyars ? Au Congrès international des Orientalistes de 1898, le roi Humbert ouvrit la séance par un discours en latin. La cause de cette langue gagne continuellement en Amérique, où se publie déjà le *Præco latinus*, gazette mensuelle *litteraria ac critica ad propagandum sermonem latinum*, dit le sous-titre. Le *Præco latinus* est imprimé à Philadelphie, mais Rome a aussi son organe néo-latin, la *Vox Urbis*; Oxford, le *Phœnix Nuntius*. La revue bollandiste est également rédigée en latin. On pourrait vraisemblablement citer nombre d'autres périodiques étrangers qui sont dans le même cas.

Mais où le mouvement en faveur du latin a pris le plus d'ampleur, c'est peut-être chez les Allemands. O Arminius qu'en penserait ta grande âme ? Là, dans les Universités, en notre siècle encore, on continue à ne s'exprimer qu'en latin. Rappelez-vous, dans le *Rhin*, de Victor Hugo, l'amusant dialogue entre les étudiants et le voyageur. Le grand poète parlait couramment le latin. Il voulut enseigner cette langue à son petit-fils Georges. L'enfant, à Hauteville-House, tous les matins, venait prendre sa leçon dans le look-out.

— *Visne mecum latine loqui ?* demandait le poète.

— *Ita*, répondait l'enfant.

Et la conversation s'engageait, vive et familière chez le poète, hésitante et tôt achoppée chez l'enfant.

Pour en revenir à l'Allemagne, c'est M. Hermann Diels, le secrétaire bien connu de l'Académie royale de Berlin, qui a pris là-bas la tête du mouvement en faveur de l'adoption du latin comme langue internationale. Hâtons-nous de dire que, tout comme M. André, le latin que songe à restaurer M. Diels n'aurait que de vagues rapports avec le latin de Cicéron et de Tite-Live. Ce serait un latin familier, comme celui qui, au moyen âge, régnait dans les écoles, dans les chancelleries, dans les tribunaux, un latin comme celui dont l'Eglise a conservé l'usage et comme il servait encore, il n'y a pas si longtemps, à Linné et à Gauss.

« Ce latin-là, dit M. Michel Bréal, s'apprendrait sans peine ; on lui permettrait les néologismes nécessaires, on le laisserait libre de reproduire jusqu'à un certain point le mouvement de la phrase moderne. Ne sourions point du projet, ajoute l'éminent philologue. Il a été pris si fortement au sérieux qu'à Berlin, dans un certain quartier de la ville, des cours de latin facile (*volkslatein*) ont été institués à l'usage des commerçants et des industriels, cours ayant, en outre, cet avantage de combler la lacune qui, en Allemagne comme en France, existe entre les deux degrés d'instruction primaire et secondaire. »

M. Bréal, comme on voit, ne serait pas loin d'approuver l'idée de M. Diels, reprise et vulgarisée par M. André. Si elle rencontrait faveur chez nous, sa mise à exécution pourrait donner au latin un regain d'actualité, qui ne lui serait pas inutile pour triompher définitivement de ceux qui voudraient l'exclure complètement de notre enseignement secondaire. M. Bréal croirait, d'ailleurs, volontiers que ce latin, saturé de termes modernes ou de mots anciens avec des significations nouvelles, plié à une syntaxe plus analytique, ne tarderait pas à ressembler beaucoup à du français. Personnellement donc, nous n'aurions qu'à gagner à son adoption.

C'est pourtant chez nous que résiderait le plus vif obstacle à l'adoption du latin comme langue internationale. Trois siècles d'une littérature particulièrement glorieuse et vivace nous ont affranchis des liens un peu étroits de latinité. Puis on joue toujours Molière sur nos scènes, et le latin familier que nous proposent MM. Diels et André évoquerait irrésistiblement certains dialogues du *Malade imaginaire*. Le ridicule, en

France, est plus fort que l'intérêt et la raison réunis...

Est-il interdit d'espérer que, même en France, « l'intérêt et la raison » finiront par être les plus forts ?

— o —

Bibliographie

— o —

— RETOUR A LA SAINTE ÉGLISE. Expériences et croyances d'un converti. Par le Dr ALBERT VON RUVILLE, professeur d'histoire moderne à l'université de Halle sur la Saale. Traduction revue par l'auteur de la 19^e et 28^e édition allemande. Par l'abbé G.-G. LAPEYRE, professeur au petit séminaire de Bordeaux. Avec une introduction de M. GEORGES GOYAU. Un vol. in-16 double couronne (xxxI-205 pp.). 2 fr. 50; franco, 2 fr. 75. Gabriel Beauchesne & Cie, éditeurs. Ancienne Librairie Delhomme & Briguet. Rue de Rennes, 117, Paris (6^e).

Au mois de novembre 1909 paraissait à Berlin un livre qui, en plein désarroi des sectes protestantes, jetait ce cri de ralliement : *Retour à la Sainte Eglise!*

L'auteur était un savant, un historien très apprécié, dont l'élite intellectuelle d'Outre-Rhin avait accueilli avec faveur un volumineux ouvrage sur *William Pitt*, et tout récemment encore des révélations sensationnelles sur *la Bavière et le rétablissement de l'Empire allemand*; bien plus, c'était un professeur officiel de l'Université de Halle-Wittenberg (l'Université de Luther !); fils et petit-fils d'officiers prussiens, quoique descendant d'une très ancienne famille d'émigrés français et catholiques; lui-même officier de l'artillerie de la garde à Berlin jusqu'en 1888.

A l'âge de 55 ans et dans tout l'éclat de sa renommée, le Dr Albert von Ruville, quittant la froide cène évangélique, allait s'agenouiller à la table sainte où l'on reçoit l'Eucharistie. Et le converti d'hier ne se contentait pas de savourer dans une paix jalouse le fruit de ses nouvelles convictions religieuses; dans son zèle de néophyte, il voulait aussitôt faire part de ses « expériences » et de ses « croyances » à ses coreligionnaires d'autrefois comme à ceux d'aujourd'hui; il voulait dire à tous — et pour la plus grande édification des âmes — sa joie, sa gratitude

profondes d'avoir embrassé enfin la Vérité, d'avoir — après bien des tâtonnements et des erreurs — trouvé, dans le sein de l'Eglise catholique et sous le magistère infaillible du successeur de Pierre, la véritable Foi, le véritable Amour, la véritable Liberté ! Courageusement et avec calme, sans s'attarder aux minuties des controverses stériles ni s'abaisser au dénigrement des personnalités adverses, mais avec la charité sereine du croyant arrivé au terme heureux de ses recherches, comme aussi avec toute la conscience et la profondeur du savant qui a mûri longuement dans son esprit, qui a vécu, qui s'est entièrement assimilé la doctrine qu'il adopte et qu'il défend, il exposait, en même temps que les contradictions et la faiblesse du protestantisme positif ou libéral, la grandeur, la fécondité, la logique vivante du dogme catholique.

Rien de plus utile, rien de plus réconfortant pour tous, prêtres et laïques instruits, que de voir reconstituer ainsi et justifier par un adversaire de la veille le lumineux enchaînement, la position inattaquable de notre foi. En mettant à notre portée ce précieux ouvrage, que présente une émouvante introduction de M. G. Goyau, l'éminent historien de *l'Allemagne religieuse*, M. l'abbé Lapeyre, qui l'a traduit, et M. Beauchesne, qui le publie dans la collection d'*Apologétique vivante*, nous rendent un grand service.

— Les ŒUVRES DU T. R. P. DESURMONT.

L'excellente entreprise de la publication des œuvres du P. Desurmont se poursuit heureusement, et nous souhaitons à nouveau que le public pieux et le clergé lui accordent de plus en plus sa faveur.

Les œuvres du T. R. P. Desurmont se partagent en trois séries : vie chrétienne, vie religieuse, vie sacerdotale.

Les trois séries sont destinées aux prêtres et peuvent leur être de la plus haute utilité pour leur sanctification et pour leur ministère. Les deux premières séries se recommandent également aux âmes religieuses et sont du reste inséparables dans la souscription. Les personnes pieuses du monde peuvent profiter de la deuxième série aussi bien que de la première, et sont par conséquent intéressées et fortement engagées à y souscrire. Ces deux séries comprendront une douzaine de volumes environ.

Les volumes (format in-8° écu) sont de 500 à 600 pages. Le prix de chaque volume est fixé à 4 francs, prix fort. Ce prix est le même, quel que soit le nombre de pages.

Une remise de 30 %, mettant le volume à 2 fr. 80, est faite à tous les souscripteurs, aussi bien à ceux des deux premières séries qu'à ceux de l'édition entière.

On souscrit à la librairie de la Sainte-Famille, 11, rue Servandoni, Paris, VI^e.

Ce qui nous donne l'occasion de reparler de cette entreprise est l'apparition du deuxième volume de la « série religieuse », la *Conversion quotidienne*.

L'avant-propos résume très bien le volume :

Sous le même titre, ce volume renferme deux retraites différentes. Les deux sont d'une doctrine et d'une facture véritablement supérieures. La seconde cependant l'emporte évidemment sur la première, et tout esprit impartial n'hésitera pas à reconnaître en elle un chef-d'œuvre.

L'auteur écrit dans son introduction : « Si quelqu'un entreprenait de présenter la doctrine spirituelle de saint Alphonse en un abrégé parfaitement coordonné, sous forme de retraite, la sainte Église posséderait un trésor. » Le P. Desurmont lui-même a tenté l'entreprise, après l'avoir mûrie dans son esprit durant un quart de siècle, et nous ne craignons pas d'affirmer que son travail est réellement pour l'Église un nouveau trésor.

Le premier essai fut composé en 1881 et imprimé de droite et de gauche, par cahiers séparés, pour être remis successivement jour par jour aux retraitants qui eurent le bonheur d'en entendre le commentaire de la bouche même de l'auteur.

Jamais satisfait de son travail et toujours soucieux de le perfectionner, le P. Desurmont, après avoir de nouveau longuement réfléchi et surtout beaucoup prié, se remit à l'œuvre en 1884 et composa la seconde retraite de ce volume, dans laquelle il la dépassa lui-même. Étant alors supérieur provincial, il la prêcha à toute la province, ou plutôt l'expliqua et la dirigea, après avoir remis à chaque retraitant un exemplaire lithographié avec défense d'en anticiper la lecture.

Le succès des retraites du P. Desurmont était considérable : le bien fait par lui aux auditeurs était admirablement profond. Ceux qui liront ce volume ressentiront quelque chose des fruits si féconds de son bel apostolat.

Le titre du volume est emprunté à la pratique fondamentale de la direction du P. Desurmont, qui ne cessait de recommander de se convertir résolument et gaiement chaque matin,

comme si l'on se donnait à Dieu pour la première fois. A tous nos lecteurs nous sommes heureux de redire cet excellent conseil.

F.

— L'ÂME D'UN GRAND CATHOLIQUE. Esprit de foi de Louis Veillot polémiste et journaliste, d'après sa correspondance. *L'Homme public*, par G. CERCEAU. Deux volumes in-12, 7. fr. 00. P. Lethielleux, éditeur, 10, rue Cassette, Paris (6^e).

En publiant, il y a deux ans, *L'Âme d'un grand chrétien*, l'auteur se proposait de montrer l'esprit de foi de Louis Veillot, par l'étude de sa Correspondance. Dans ce premier volume était étudié seulement *l'Homme privé*, le chrétien intime qui, dans ses relations de famille ou d'amitié, laisse toujours voir la pensée surnaturelle. Il restait à étudier *l'Homme public*, et à montrer, toujours par la Correspondance, que la foi inspire également le journaliste et le polémiste. Tel est l'objet de ce second travail, intitulé *L'Âme d'un grand catholique* parce qu'il y est surtout question des luttes de Louis Veillot pour la défense de l'Eglise.

L'auteur a suivi la même méthode que dans le premier ouvrage, en groupant par chapitres les différentes lettres qui se rapportent à une même question. Cependant M. Cerceau a dû donner à la partie historique une étendue beaucoup plus considérable. Ces détails, empruntés presque toujours à *la Vie de Louis Veillot*, par Eugène Veillot, étaient indispensables pour la parfaite intelligence de la Correspondance ; car la plupart des lettres qui se rapportent à la polémique ne peuvent se bien comprendre que si l'on a présent à l'esprit l'ensemble des circonstances particulières auxquelles il est fait allusion.

L'auteur n'a pas la pensée de vouloir ranimer les luttes passées auxquelles Louis Veillot prit une part si grande, et surtout suspecter la bonne foi des catholiques qui furent ses adversaires. Plusieurs de ceux qui ont combattu avec tant d'acharnement Louis Veillot et son journal croyaient faire œuvre de justice et de défense religieuse. Dieu sait faire le discernement des cœurs : lui seul connaît tout ce qu'il y a dans l'homme. Lors de sa conversion, en 1838, Louis Veillot répondit à son confesseur lui demandant ce qu'il comptait faire : *Je servirai l'Eglise*. On verra dans ces pages comment ce grand catholique a été fidèle à sa parole.

CIERGES ET VINS DE MESSE

MAISON J.-B. LASNIER PÈRE

Fabricant de cierges, bougies, chandelles

Importateur de vins de messe

La maison J.-B. Lasnier père est autorisée par Monseigneur l'Archevêque de Québec à vendre du vin de messe et des cierges pour toutes fins liturgiques.

Entrepôt, magasin et bureau : rue Saint-Georges, Lévis.

Téléphone—Bell 91.

“ National 169.

— FONDÉE, AU CANADA EN 1885 —

F. CERNICHIARO & FRÈRE

Doreurs, Argenteurs et Nickeleurs sur articles
métalliques

51, RUE SOUS-LE FORT, QUÉBEC

Réparations spéciales de Vases sacrés, Chandeliers, Candélabres et tout bronze d'église, Couteaux, Fourchettes, Cuillères, Services à Thé argentés et dorés. Soudures en or et argent. Vente et échange Bronze et Orfèvrerie d'église, Vases sacrés, Chandeliers, etc.
Aussi une spécialité de vernis inaltérable pour Bronze.

VÊTEMENTS ECCLÉSIASTIQUES. Ancien atelier de Madame Soucy. Dlle Marie Renauld, 154, coin des rues du Roi et Laliberté (ancienne rue de la Chapelle), Saint-Roch, Québec. Coupe et Confection des Soutanes, Pardessus, etc.

OUVRAGES DE M. L'ABBÉ HUARD

<i>Labrador et Anticosti</i> , 520 pp., carte et grav.	\$ 1.50
<i>Impressions d'un Passant</i> , VIII-366 pp.	1.00
<i>Traité élémentaire de Zoologie et d'Hygiène</i> , 2 ^e éd., VIII-265 pp., ill.	60
<i>Abrégé de Zoologie</i> , 130 pp., ill.	25
<i>Le Naturaliste canadien</i> , revue mensuelle. Abonnement	1.00